

Au cœur de notre finitude, la résurrection

L'évangile selon saint Jean nous donne de méditer la résurrection de Lazare. Une résurrection qui préfigure celle du Christ et la nôtre. Marthe et Marie sont sœurs. Elles ont offert de nombreuses fois l'hospitalité à Jésus et à ses disciples. Leur frère Lazare est en fin de vie. Par messagers, elles informent Jésus de l'état de santé désespéré de son ami Lazare. A l'annonce de la nouvelle, Jésus est confiant et affirme même : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle, le Fils de Dieu soit glorifié ».

La gloire de Dieu, c'est le rayonnement de son amour. Ce récit va donc nous donner le contenu de cet amour qui s'est fait chair, qui en Jésus a épousé notre humanité jusque dans les combats les plus douloureux. Marie et Marthe feront chacune leur propre chemin à partir de leur personnalité: l'une est plus dans l'action, l'autre dans une compréhension qui passe plus par l'écoute et la contemplation du maître. L'amitié avec Jésus va leur permettre de grandir dans la connaissance d'elles-mêmes, des autres et de Dieu. A la mort de Lazare, elles feront la preuve d'une grande humanité. D'abord, la mise en mots de leur souffrance. Toutes deux s'adressent à Jésus avec la même phrase : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ».

Lorsque Marthe apprend que Jésus va arriver, elle va au-devant devant lui. Marthe est la première femme à confesser sa foi en Jésus : elle le confesse comme Christ, comme Messie. Pour Marthe, Jésus aurait pu éviter ce malheur ! Jésus ne réagit pas à son reproche, il ne s'en offusque pas. Au contraire, il prend avec Marthe le temps du dialogue, il prend le temps de lui expliquer et de l'aider à comprendre que l'horizon de la résurrection n'est pas à situer seulement à la fin des temps. « Moi, Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Jésus s'exprime au présent avec un « Moi, je suis ». Le « je suis », est l'affirmation de sa divinité. Jésus proclame que désormais l'Éternité est présente et agissante dans notre finitude. Bien sûr, la vie reçue du Christ s'épanouira par-delà la réalité de la mort certes mais déjà ici et maintenant. À l'instant où cette puissance de vie est accueillie, s'ouvre alors, dans nos vies, l'Éternité. La vie dont Jésus est le porteur est plus forte que la mort même au creux de la désolation de la mort d'un proche. La résurrection est une réalité déjà là. Jésus pose à Marthe une question « Crois-tu cela ? En posant cette question à Marthe Jésus ouvre un espace. Et dans cet espace, elle va confesser sa foi. « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Il vient dans le monde, il vient dans notre espace-temps, dans notre chronos. La résurrection commence aujourd'hui pour Marthe, pour celui ou celle qui croit, pour nous aussi auditeurs de cette parole que Jésus adresse à Marthe : Marthe a entendu le message du Christ. Tous ces moments passés avec lui, lui ont ouverts les yeux.» Marthe a entendu Jésus, le Vivant dans la plus grande profondeur de son être. Marthe et Marie ont compris que Jésus est la vie.

Cependant, le contraste est frappant entre les deux sœurs. Marthe, apprenant l'arrivée de Jésus, s'était empressée de partir à sa rencontre. Marie, elle, était restée à la maison, accablée par son deuil. Marthe, en présence de Jésus, avait d'emblée reconnu que, «maintenant encore», Dieu pouvait exaucer la prière qui monterait vers lui; Marie, en présence de Jésus, n'envisage pas cette possibilité : Jésus n'a pas été là à temps, et maintenant c'est trop tard, Lazare est mort, il n'y a plus rien à faire, il n'y a plus qu'à pleurer. Seules les larmes sont parfois capables de dire, d'exprimer, à l'extérieur ce qui se vit à l'intérieur. La blessure est si profonde, tellement douloureuse qu'elle secrète

un poison qu'il faut chasser, expulser à l'extérieur. C'est la fonction des larmes quand c'est possible. Ernest Hello a pu l'exprimer ainsi : « les larmes disent des secrets que la parole ne peut dire ». Quelle va être la réaction de Jésus ? Va-t-il reprocher à Marie de ne pas manifester la même confiance que Marthe ? Non, Marie est entendue dans sa singularité, jusque dans son corps, jusque dans son psychisme, aucun reproche, mais bien plutôt une compassion extrême envers cette femme pleurant à ses pieds : « Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé ». Les mots sont très forts : Jésus a été saisi aux entrailles, rejoignant Marie dans l'épreuve de son deuil, confronté comme elle à l'absence d'un être cher, au drame de la séparation, à la présence tragique de la mort. Marthe a entendu, Marie est entendue. Nous avons là un résumé de la vie de disciple du Christ : entendre et faire confiance que nous sommes entendus. Dieu nous parle dans la dimension spirituelle de notre être. Être à l'écoute de ce qu'il nous dit à ce niveau de profondeur est possible quand nous prenons conscience que le réel est plus complexe que nous pouvons l'appréhender. Le niveau spirituel de l'homme est le lieu du dépassement. Le centre de gravité du croyant réside précisément dans cette dimension de l'esprit. Jésus a emmené Marthe et Marie à ce niveau-là.

C'est un déplacement que sans cesse nous avons à faire. Ce mouvement de décentrement a souvent été provoqué par une prise de conscience comme celle qu'a eu Newman. Benoît XVI a décrit la « première conversion » de Newman qu'il qualifie de « conversion, à la foi dans le Dieu vivant ». Voilà un extrait de son analyse : « Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « réalité » selon laquelle on s'oriente. Le « réel » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréel et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin. » (Discours à la curie romaine, le 20.12.2010).

Marthe et Marie ont fait ce « tournant copernicien, elles ont été orientées sur ce qui leur apparaît maintenant essentiel : l'amour libérateur et guérissant du Seigneur. Cet amour est plus fort que la mort. C'est la démonstration qui suivra : « Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. »